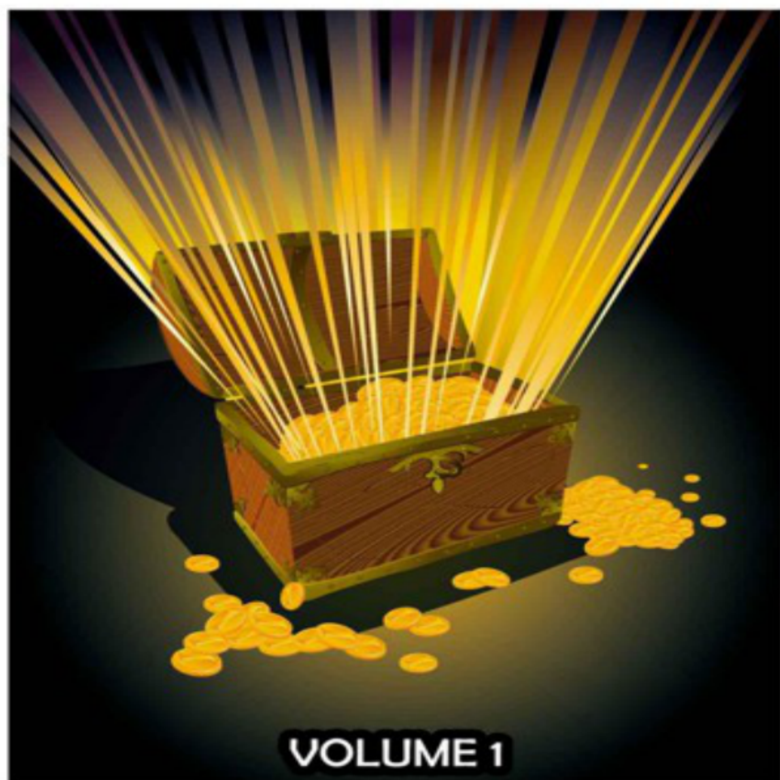
Histoires Pour Réussir Volume 1

Andrian, Nary

VISIT...

LANZAROTE Caliente.COM

Histoires Pour Réussir



NARY ANDRIAN

Histoires

Pour

Réussir

Volume 1

Nary Andrian

TABLE DES MATIERES

Adaptez-vous … et le monde fera de même

Les 2 frères et … les omelettes

Marie et la fée

Ayez confiance en votre chance

Jetez-vous à l’eau !

Adaptez-vous … et le monde fera de même

Cela fait un mois que Joe fait du porte-à-porte en tant que vendeur d’aspirateur. Le produit est excellent, révolutionnaire même, et au début Joe était excité et enthousiaste à l’idée de proposer cette merveille aux ménagères de la ville.

Il était convaincu que chaque jour, il ramènera des dizaines et des dizaines de commandes, avec – bien sûr – les grosses commissions qui vont aller dans sa poche.

Mais ce qui se passa était plus source de déception pour Joe que d’excitation : les ménages qu’il a visité ne semblent guère convaincus des miracles de ce nouvel aspirateur. Certaines personnes lui fermaient la porte au nez, n'attendant même pas qu’il ait l’occasion d’exprimer la raison de sa visite, d’autres semblaient juste l’écouter par politesse avant de lui signifier de prendre congé.

Bien sûr, Joe a de l’expérience en tant que vendeur. Il connait les bonnes techniques, ce qui lui a quand même permis d’obtenir quelques commandes - à force de persuasion et d’insistance - mais la vue du montant de ses commissions ne lui apporte rien d’encourageant.

Aujourd’hui, ce n’était pas mieux, voire même pire : sur les cinq adresses qu’on lui a donné, il a déjà visité quatre et aucune commande n’a été conclue. Il va maintenant tenter sa dernière chance de la journée en sonnant à la porte de la dernière adresse.

Joe sonna au portail et attendit. Quelques secondes après, la porte de la maison s’ouvrit et une femme d’une quarantaine d’années sortit et traversa le jardin.

« Bonjour Madame, je m’appelle Joe Smith et je suis représentant des

aspirateurs ProClean, puis-je m'entretenir avec vous un instant ? »

« Ah oui ! répondit la dame, je me rappelle, j'ai posté un coupon sur cela dans un magazine la semaine dernière. Mais vous tombez bien mal, je suis en train de préparer le dîner d'anniversaire de mon mari, pouvez-vous revenir un autre jour ? »

Gêné à l'idée de n'avoir fait aucune vente de la journée, Joe ne voulait pas lâcher : « Juste 5 minutes, Madame, la cuisine peut bien attendre 5 petites minutes ? ».

La dame resta silencieuse pendant un moment, puis ouvrit le portail à Joe : « D'accord, entrez alors ».

Joe entra, traversa le jardin, la dame le conduisit à l'intérieur de la maison, dans le salon. Joe s'assied, déballa l'aspirateur et commença sa présentation.

Mais la dame ne semble guère concentrée sur ce que Joe raconte. Elle semble être impatiente de retourner à sa cuisine, elle ne posa aucune question, répondit juste par des « oui », « intéressant », « bien sûr ».

Joe termina très rapidement et sortit alors son carnet de commande : « Alors Madame, qu'est-ce que vous en pensez ? ».

La dame semble ne plus pouvoir se retenir pour retourner à sa cuisine. Elle se leva très vite et Joe fit de même :

« Monsieur, oui cela a vraiment l'air intéressant, mais je n'ai pas vraiment la tête à ça maintenant. Laissez-moi du temps pour y penser et je vous rappelle sans faute. »

« Ecoutez, insista Joe, vous n'avez juste qu'à signer ici. Vous faites une bonne affaire, vous n'avez rien à craindre. »

La dame semblait être à un doigt de perdre son calme : « Monsieur, on a déjà assez parlé, je vous ai dis que j'étais pressée, j'ai une tarte au four. » Et elle s'exclame « Mon Dieu, il y a une odeur de brûlé ! », et

elle se rua dans la cuisine.

Ne sachant que faire, Joe attendit, elle revint quelques minutes plus tard, l’air agacé.

« Je vous demande poliment de partir, dit-elle avec un ton très ferme. Finalement, mon aspirateur me suffit pleinement pour le moment. Je vous contacterai quand j’aurai décidé de le remplacer. Au revoir, monsieur ».

Joe n’osa plus rétorquer face à l’énervement de la dame. Il salua rapidement et sortit de la maison. Voilà ! une journée entière sans aucune vente !

Le lendemain, c’est avec un cœur lourd que Joe se rendit au bureau. Il était plus que démotivé. Il frappa à la porte de son patron, sans enthousiasme, pour prendre les adresses de la journée.

« Entrez ! » dit le vieux Willy, le responsable des ventes. Joe entra et salua.

« Tu n’as fait aucune vente hier ! s’exclame le vieux Willy, qu’est-ce qui se passe, Joe ? ».

« Pas de chance ces derniers jours », répondit Joe sur un ton plein de lassitude.

« Tu devrais parler à Mark, répondit Willy, cela marche très bien pour lui en ce moment ».

« Mais comment il fait ? demanda Joe »

« Il faudra lui demander, rétorqua Willy, sinon j’ai peur qu’on soit obligé de se passer de tes services ».

« Mark ? Mark Collins ? le jeune que j’ai formé et qui débutait juste comme vendeur ? »

« Lui-même, répondit Willy, et je me fiche qu'il soit débutant ou moins expérimenté que toi, interroge-le, il semble bien se débrouiller avec ces aspirateurs ».

Joe sortit et scruta les bureaux voisins, aucune trace du jeune Mark. Il semble ne pas être encore arrivé, Joe n'a aucun choix à part l'attendre.

Une dizaine de minutes plus tard, la porte d'entrée s'ouvrit et Mark Collins entra dans les locaux. Joe l'intercepta tout de suite :

« Salut Mark, on a besoin de tes services, sur ordre du patron ».

« O.K. répondit Mark, j'espère que ce sera bref, j'ai plein de clients à visiter aujourd'hui ».

« C'est justement pour cela, explique Joe, j'ai comme une sorte de petit problème avec ces nouveaux aspirateurs ».

« Un problème comme des clients qui n'achètent pas ? » sourit Mark.

Joe baissa la voix : « Oui, j'ai entendu que tu les vendais à la pelle, si tu peux juste me filer un ou deux tuyaux ».

Mark réfléchit un instant, puis dit à Joe sur un ton amical : « je crois que le plus simple c'est que tu passes la journée avec moi. Je crois que j'aurai des difficultés à expliquer cela sans te montrer. »

Joe hésita un instant, puis accepte : « D'accord, de toute façon c'est le patron qui l'a demandé, je peux sans doute repousser mes prospections à demain. »

« Très bien répondit Mark, allons voir le premier client » et il alla prendre ses adresses, reprit sa valise et sortait de l'immeuble avec Joe.

Le premier client habite dans une petite maison entourée d'un vaste jardin fleuri. Mark s'apprêtait à appuyer sur la sonnerie du portail qu'il remarqua le client – ou plutôt la cliente – une femme âgée qui s'occupait à arroser des fleurs.

« Madame Fanny ? » demanda-t-il.

« Oui, monsieur, répondit la dame, c'est à quel sujet ? »

« Nous sommes des représentants envoyés par la société ProClean pour des aspirateurs, vous avez envoyé un coupon sur ce sujet. »

« Ah je vois dit la dame, pouvez-vous patienter un moment ? J'aimerais terminer d'arroser mes fleurs ».

Joe allait parler mais Mark lui fait signe discrètement de se taire :
« Bien sûr, Madame, tenez, on va juste s'asseoir sur le perron pour admirer votre magnifique jardin ».

« Pouvons-nous nous permettre d'attendre ? souffla Joe à Mark. On n'est qu'au premier client et l'heure est déjà bien avancée ! »

« On n'a rien sans rien », répliqua Mark et d'un coup il se leva brusquement, à la grande surprise de Joe, comme s'il a trouvé une idée lumineuse.

« Madame, demanda Mark sur un ton très jovial, j'ai vu que vous avez là des arrosoirs supplémentaires, pouvons-nous vous proposer de vous aider à arroser les plantes ? Le jardin est vaste et cela vous épargnera de la fatigue supplémentaire, en plus, nous finirons plus vite. »

La dame le regarda étonnée : « Ma fois, si vous y tenez, mais c'est bien la première fois que des représentants viennent arroser mon jardin ! » dit elle en éclatant de rire.

Mark se mit à rire aussi. Joe n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles :

Mark enleva son veston et lui fit signe de se mettre aussi à la tâche. Curieux de la démarche de son jeune collègue, il s'exécuta.

Ils passèrent une bonne quinzaine de minutes à arroser le jardin. Joe s'exécuta en silence, et il remarqua que Mark s'arrangeait toujours pour être à côté de la dame, et ils semblaient être pris dans de longues discussions, la dame semblait être particulièrement enchantée de ce qu'il lui raconte.

Une fois le jardin arrosé, la dame alla ranger ses outils. Joe en profita pour questionner Mark :

« Mais qu'est-ce que tu lui a raconté ? »

« Oh, rien, juste quelques trucs sur les bégonias et les roses, elle en fait pousser beaucoup dans son jardin ».

« Tu en connais aussi sur le jardinage ? »

« Non, mais disons que je me suis un peu informé sur elle et sur sa maison avant cette visite » répondit Mark en riant.

La dame arriva après avoir rangé les outils et leurs invita à entrer : « Passons à ces fameux aspirateurs maintenant, dit-elle, et je crois que nous serons mieux à l'intérieur ».

Tous les trois allaient franchir la porte de la maison quand Mark sursauta brusquement et dit à tout le monde de s'arrêter :

« Pas un pas de plus ! » avertit-il, puis il se mit à fouiller dans son sac, puis sortit une espèce de large tapis qu'il déposa sur le sol.

« C'est un tapis spécial qui est un accessoire fourni avec l'aspirateur, dit-il, c'est particulièrement efficace pour retenir les saletés des semelles des chaussures. Je me disais qu'il serait dommage de salir votre intérieur avec la boue venant du jardin ».

« Encore une fois vous me surprenez ! » ria la dame, et elle essuya ses chaussures sur le tapis, suivie après par les deux hommes.

Arrivé à l'intérieur de la maison, la dame les invita à s'asseoir. Joe s'apprêtait à déballer l'aspirateur et à commencer une démonstration, mais tout de suite Mark lui faisait signe de s'arrêter et s'adressa à la dame :

« Madame, dit-il, on n'a pas vu le temps passer mais on a encore des rendez-vous qui nous attendent. En regardant ma montre, je crois qu'il nous faut partir au plus tard dans 15 minutes ».

« Oh, pour une fois que je suis en plaisante compagnie » sourit la dame.

« J'ai vu les dimensions de cette salle de séjour, continua Mark, et je pense que mon collègue et moi, nous pouvons la nettoyer impeccablement en moins de 10 minutes avec cet aspirateur étonnant. Bien sûr, cela ne vous coûtera rien et nous vous remercions même de nous donner une chance pour vous montrer les capacités de ce produit. »

La dame fut encore tout étonnée : « décidément, jeune homme, je vois pourquoi on vous sollicite autant ! » sourit-elle.

« Mais ne vous donnez pas cette peine, la jeune femme qui m'aide a déjà fait le ménage pour aujourd'hui et je crois que c'est suffisant, laissez-moi juste l'aspirateur et je lui demanderai de l'essayer pour demain, cela vous convient ? »

« Bien sûr, madame, mais pour cela je dois vous demander juste de signer ce petit bon, et je reviendrai demain pour le reste. » répondit Mark.

« Aucun problème, dit la dame, si vous voulez, je peux aussi déjà vous faire un chèque, juste comme une garantie, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame », répondirent Joe et Mark en chœur.

La dame s'en alla chercher son chéquier, tandis que Joe comprenait enfin la démarche de son collègue :

« Tu n'as même pas eu besoin de parler du prix » dit Joe en s'esclaffant.

« J'ai constaté qu'il n'est pas toujours nécessaire de parler du prix » répondit Mark en riant.

La dame revint et signa le chèque qu'elle tendit à Mark. Ils saluèrent la dame et s'apprêtait à quitter la maison quand la dame les interpella à nouveau dans le jardin :

« Attendez, dit-elle, pouvez-vous revenir avec quelques aspirateurs en plus pour demain ? je fais une petite réunion avec les voisins demain à 17 heures et je pense qu'il y en aura beaucoup qui seront très intéressés par cet aspirateur, et par les personnes aimables qui le font connaître ! ».

« Entendu » répondit Mark et lui et Joe s'en allèrent en faisant des signes de la main.

« Face aux évènements, il est toujours préférable de s'adapter et non de résister.

Face au vent, l'arbre résiste mais est déraciné par les rafales violentes.

Le roseau se plie mais ne cède pas même sous la tempête. »

« La meilleure façon de résoudre vos problèmes, c'est d'aider les autres à résoudre les leurs. »

Les 2 frères et … les omelettes

Hugo et Alex, respectivement 13 et 15 ans sont fils de fermier. Leur pauvre père, propriétaire d'une petite ferme où toute la famille s'entraide pour s'occuper des bêtes et gagner de quoi vivre, travaillait très dur et ne connaissait presque jamais un jour de repos.

Mais un jour, le père des 2 garçons tomba gravement malade, à cause de la fatigue qui s'est accumulé depuis des années.

Les 2 garçons ont dû s'occuper seuls de la ferme. Leur mère étant obligée de rester constamment au chevet de leur père. Leurs maigres économies ont été épuisées à force d'acheter des médicaments et de payer le médecin pour leur père malade.

Hugo et Alex se débrouillaient tant bien que mal à s'occuper de la ferme tout entière. Il y a bien longtemps que leur père n'a pu continuer à embaucher de la main d'œuvre supplémentaire et la famille se débrouillait comme elle le pouvait, et les 2 garçons ont dû quitter l'école très tôt pour s'atteler au travail chaque jour.

L'état de santé du père de famille se dégrada encore, et leur mère appela les 2 garçons très tôt un matin, alors qu'ils s'apprêtaient à aller nettoyer les enclos des bêtes :

« On n'a plus d'argent dit-elle, et il faut acheter des médicaments pour votre père. Je crois qu'on n'a plus le choix que de vendre le cochon ou la vache. »

« Amenez-les au marché aujourd'hui et vendez-les le plus vite possible. »

« Maman, répondit Alex, l'aîné, le cochon et la vache sont plutôt mal en point, et moi et Hugo on essaie encore de les remettre en forme. Les poulets aussi sont encore bien maigres. »

« Tout ce qu'on a, ce sont des œufs frais qu'on vient de récolter aujourd'hui. Il y en a pour une bonne quantité et je crois qu'on en tirera un peu d'argent ».

« Tant pis alors, répondit leur mère, vendez ces œufs au marché et on se débrouillera avec ce que vous allez en gagner. »

Alex et Hugo mettaient les œufs dans des caisses et se mirent en route pour le marché. Avant, c'était toujours leur père qui vendait les produits au marché, les 2 garçons sont toujours restés à la ferme pour les travaux et pour aider leur mère.

Arrivés au marché, ils ont eu la désagréable surprise de voir un, deux, trois marchands qui proposaient déjà de gros œufs frais, les leurs paraissaient minuscules à côté.

Avec malaise, ils atteignirent leur place et mettaient leur étalage en place.

Mais cela s'annonça encore pire : les gens passaient juste sur leurs œufs. Personne ne semblait les vouloir. Ils baissèrent le prix, crièrent qu'ils offraient les œufs les moins chers, mais rien n'y fît. De toute façon aussi, personne ne les connaissait, tout le monde avait l'habitude de faire affaire avec leur père.

« Cela ne sert à rien, dit Alex, abattu, autant rentrer tout de suite et dire à Maman que nous n'avons pu rien avoir. »

Hugo ne répondit pas, il semblait être perdu dans ses pensées, quand tout à coup, il s'écria :

« Tu te rappelles ? Grand-père disait toujours que si dans une course, tes adversaires sont plus forts, trouve-toi une course à toi tout seul ! »

Etonné, Alex répondit « Oui, mais en quoi cela pourrait nous servir maintenant ? ».

« J'ai peut-être une idée, affirma Hugo, il serait bientôt midi, non ? »

« Oui, répondit Alex, encore plus étonné, mais qu'est-ce que … »

« Il faut faire vite, dit Hugo, donne-moi toutes les pièces que tu as et attends-moi ici, je dois acheter des choses avec. »

« Mais on n'a plus que cela comme argent ! et tu veux encore le dépenser ? » s'écria Alex.

« Allez Alex ! de toute façon on n'a pas assez pour acheter des médicaments pour Papa. Et si mon idée marche, on peut encore vendre ces œufs ! »

« D'accord alors, répondit Alex, j'espère que tu sais ce que tu fais ».

« Fais mon confiance », sourit Hugo, et il empocha les pièces de monnaie et partit en courant.

Une heure s'écoula, puis une autre, midi approche, Alex se demandait qu'est-ce que son frère pouvait bien préparer. Finalement Hugo apparut avec un énorme sac dans les mains.

« Vite ! s'empresse-t-il, aide-moi à tout préparer, j'ai dû rentrer aussi à la maison prendre quelques affaires. »

Et devant les yeux ébahis d'Alex, il sort du sac une bouteille d'huile, du sel, du poivre, des oignons et quelques autres ingrédients, un poêle à frire, plusieurs assiettes et couverts, du bois et de quoi faire du feu, quelques autres ustensiles et finalement un livre poussiéreux.

Alex resta muet. Hugo s'expliqua tout en préparant le feu : « Nos adversaires sont plus forts que nous, dit-il, donc il nous faut une course rien que pour nous seuls ».

« Il sera bientôt midi et les marchands et les gens ici auront faim. Puisque nous avons des œufs avec lesquels nous ne savons quoi faire, j'ai pensé qu'on pourrait tous les faire cuire, en faire des omelettes, des œufs sur le plat, des œufs durs et tout ce que nous pouvons avec, et les vendre. »

Alex comprit : « Génial ! s'exclama-t-il, en plus nous pourrons vendre plus chers que les œufs crus ».

Hugo continua : « Je me suis rappelé que Maman utilisait souvent ce vieux livre de recette pour cuire les œufs. Regarde, nous n'avons juste qu'à suivre ce qui est écrit : il montre comment faire des omelettes aux champignons, aux oignons, toutes sortes d'omelettes ! ».

Les deux frères se mirent rapidement au travail pour leur petite affaire de restauration improvisée. Bientôt, l'odeur appétissante des omelettes se dégagea et un petit attroupement de personnes se forma autour des 2 garçons.

« De délicieuses omelettes ! des œufs sur le plat, des omelettes aux champignons, tout ce que vous voulez ! » crièrent les 2 frères. Les gens et les marchands autour, curieux et la faim aidant, en voulurent. Bientôt, Hugo et Alex furent submergés par les commandes.

Le bruit se répandit dans tout le marché et tout le monde était curieux de voir et de goûter à la cuisine des 2 jeunes garçons. Tout le monde réclamait des omelettes, des œufs sur le plat, ce n'est que quand le soleil commençait à décliner que la foule se dispersa.

Tous les œufs ont été vendus – ou plutôt cuits et consommés. Hugo et Alex firent les comptes : ils ont fait trois fois plus d'argent que s'ils avaient vendus les œufs crus.

Quand ils racontèrent leur aventure à leur mère, celle-ci avait les larmes aux yeux : « Mes braves enfants ! s'exclama-t-elle, je suis très fière de vous ! En plus, je crois qu'on a là suffisamment d'argent pour rétablir complètement votre père. ».

Quand la mère raconta à son tour à leur père ce que les deux garçons ont fait, celui-ci se leva même de son lit pour aller féliciter ses fils : « J’avais raison de vous avoir toujours fait confiance, mes garçons. Même pour cela seulement, je me dois de retrouver rapidement la santé. Comme votre mère, je suis très fier de vous ».

« Au lieu de concurrencer, créez »

Marie et la fée

Marie se plaignait toujours qu'elle n'obtient jamais ce qu'elle veut, qu'elle n'a pas de chance, que la vie est injuste envers elle.

Un jour, pendant qu'elle était en train de ruminer sur ses nombreuses déceptions dans sa chambre, une fée lui apparut subitement, par magie :

« Mais qui êtes-vous ? » s'exclama Marie, à la fois étonnée et effrayée.

« Je suis une bonne fée, lui répondit la créature en souriant, tu m'as appelé et je suis venu pour exaucer tes souhaits. »

« Exaucer mes souhaits ? oh chouette alors ! vous voyez, je n'ai jamais eu de chance, c'est pourquoi vous êtes venu m'aider ? ».

« Oui, répondit la fée, et tous tes souhaits seront vraiment exaucés, peu importe que tu en as 10 ou 100 »

« Super ! s'écria Marie, bon, je veux tout d'abord être heureuse ».

« OK, dit la fée, mais que veux-tu dire par être heureuse ? »

Marie hésita : « Bon ben avoir de la chance, par exemple »

« OK, répondit la fée, mais que veux-tu dire par avoir de la chance ? »

Marie hésita encore : « Heu, vous voyez, que ce sont seulement les bonnes choses qui me tombent dessus ; par exemple, un garçon qui me plaît bien a organisé une fête, et il ne m'a pas invitée ! ».

« OK, répondit encore la fée, alors tu veux que ce garçon t'invite quand il organise une fête ? »

« Oui ! répondit Marie, mais ce n'est pas seulement cela, il y a aussi une magnifique robe que je veux avoir mais qui est trop chère et que … »

« Un instant, la fée l'interrompit, une chose à la fois. Donc ton premier souhait, c'est que le garçon t'invite à une fête ? »

« Heu … oui … on peut commencer par cela ».

Pop ! instantanément, Marie et la fée apparaissent derrière le garçon qui est en train de marcher dans la rue.

« Vas-y alors, dit la fée, va lui demander de t'inviter à une fête »

« Mais vous êtes folle ? je n'oserais jamais ! et s'il refuse ? et s'il pense que je suis une espèce de folle ? »

Tout à coup, Marie sentit une douleur au bras, la fée est en train de la pincer !

« Mais qu'est-ce qui vous prend ? vous êtes censée réaliser mes souhaits, pas me faire mal ! »

« Oh j'aide à ce que le souhait se réalise, répondit la fée, et je continuerai à te faire mal jusqu'à ce que tu vas demander à ce jeune homme de t'inviter ! ».

Impossible de résister à la fée, Marie finit par prendre son courage à deux mains et s'adressa timidement au garçon :

« Heu … salut ! heu tu te souviens de moi ? on est dans le même cours de biologie ! »

« Ah salut ! répondit le garçon avec une large sourire, Marie, n'est-ce pas ? oui, je me souviens très bien de toi. Je voulais même t'inviter à

mon anniversaire la semaine dernière, mais tu semblais ne pas être très à l'aise que je n'ai pas osé ».

« Pas très à l'aise ? pourquoi tu dis cela ? »

« Ben je ne t'ai jamais vu sourire ou rire, alors je pensais que tu pourrais prendre cela mal »

« Mais non ! s'exclama Marie, j'aurais adoré venir à ta fête ! »

« Oh dans ce cas, il y a un copain qui organise une soirée ce samedi, tu pourrai venir avec moi ? »

« Bien sûr ! s'exclama encore Marie, avec joie ! »

Et pop ! Marie et la fée revinrent d'un coup à la chambre.

« Voilà un souhait de réalisé, dit la fée, quel est le suivant ? »

« Il y a cette magnifique robe qui me plaît beaucoup … »

« Quel est le problème qui t'empêche de l'avoir ? »

« Elle coûte 500 francs, c'est trop cher pour moi ! »

« Tu as déjà demandé à tes parents s'ils peuvent te l'acheter ? » interrogea la fée.

« Bien sûr que non ! répondit Marie, je sais bien qu'ils ne voudront jamais ! »

Aïe ! Marie sentit une douleur à la jambe, la fée vient de lui donner un coup de pied !

« Mais qu’est-ce qui vous prend encore ? » hurla Marie avec colère.

« Tu te rappelles ? je vais te faire mal si c’est nécessaire que ton souhait se réalise ! » répondit encore la fée.

« Alors je dois demander à mes parents ? » questionna Marie.

Avant même que Marie ait pu terminer sa phrase, pop ! elle est déjà devant ses parents : son père est en train de lire le journal et sa mère prépare la table.

« Heu papa et maman ? »

« Oui ma chérie ? » répondit son père.

« Je me demandais si … heu … il y a une très belle robe que j’adore mais … heu … elle est, disons un peu chère, peut-être que vous ... heu »

Son père leva les yeux de son journal et regarda Marie : « une robe ? combien ? »

« 500 francs »

Sa mère s’arrêta et regarda aussi Marie :

« Oh ma chérie, cette robe doit vraiment te plaire pour que tu nous fasses la demande. On aimerait beaucoup te faire plaisir mais on n’a pas encore assez d’argent pour le moment. »

« Mais ne t’inquiète pas, continua son père, si on trouve un moyen, on serait ravis de te faire ce cadeau ».

De retour dans sa chambre, Marie cria après la fée :

« Vous avez vu ? je vous avais bien dit que mes parents ne voudront pas ! »

« Si, tes parents veulent te l'acheter », répondit la fée.

« Mais ils n'ont pas d'argent ! » rétorqua Marie.

« Alors ton souhait nécessite de résoudre ce petit problème » répondit la fée le plus calmement du monde.

« Vous allez faire apparaître de l'argent devant moi ? par magie ? » cria Marie, agacée.

Aïe ! encore une fois la fée a pincé Marie au bras :

« Aaahhh ! cela suffit ! non seulement vous ne m'aidez pas mais vous ne cessez de me faire mal ! » s'exclama Marie avec rage.

« Mais si, je t'aide, dit la fée, et je vais continuer tant que tu n'as pas trouvé une idée pour trouver de l'argent pour acheter la robe ».

Et tandis que la fée s'apprêtait à lui tirer les oreilles, Marie s'enfuit : « Attendez ! attendez ! d'accord, je vais chercher une idée mais laissez-moi tranquille ! ».

« Entendu, j'attends » répondit encore la fée très calmement.

Marie réfléchit, puis réfléchit, puis réfléchit encore. Finalement, elle s'endormit et se réveilla subitement le matin. La fée se tenait toujours là, à côté d'elle.

« Alors, qu'as-tu trouvé pour avoir de l'argent pour acheter la robe ? » demanda la fée.

« Encore rien, dit-elle, mais hier j'ai pensé à un temps où je faisais du baby-sitting, j'avais gagné un bon paquet d'argent de poche ».

Et pop ! soudain Marie et la fée apparurent dans le parc devant un couple promenant un enfant.

« Vas-y, ordonna la fée, ils cherchent un baby-sitter ».

Marie s'approcha du couple et demanda :

« Excusez-moi, mais je pensais que si vous cherchez un baby-sitter pour votre enfant, j'aimerais vous dire que je peux le faire. »

La femme regarda Marie avec un grand sourire : « Oh, c'est le Ciel qui vous envoie, ma chère. Effectivement mon mari doit partir en voyage pour son travail pendant une longue période, et moi je travaille tard le soir. »

« On discutait effectivement de chercher une personne pour garder notre petit bonhomme. 30 francs de l'heure, cela vous convient ? et pendant cinq jours de la semaine ? ».

Marie accepta la proposition. D'un coup elle s'adressa à la fée avec enthousiasme : « 30 francs de l'heure ! et 5 jours dans la semaine, je pourrai avoir la robe en un mois ! ».

La fée souria : « tu vois, encore un souhait qui se réalise ».

« Bon, encore une bonne chose de faite, continua la fée, quel est ton troisième souhait ? »

Marie ne répondit pas et restait pensive.

« Je crois que je ne vous dirai plus mes souhaits » dit-elle.

La fée sourit : « et pourquoi ? »

« Parce que finalement, j’ai constaté que je peux les réaliser moi-même ».

La fée applaudit : « En fait, la seule chose que tu souhaitais, c’est qu’on te montre comme TU peux réaliser tes souhaits toi-même ».

« Je crois que j’ai fini d’exaucer tes souhaits, conclut la fée, allez n’oublie pas ce que tu as appris et rappelle-toi que si tu t’écartes de ce chemin, ce n’est plus des coups de pied que tu recevras mais des choses plus douloureuses que la vie t’infligera. »

Et là-dessus, là fée disparut.

« Pour obtenir tout ce que vous voulez de la vie,

Définissez bien vos objectifs, concentrez-vous sur une chose à la fois,

Osez, ayez le courage de faire ce qui vous fait peur,

Pensez à ce que vous pouvez avoir, non à ce qui pourrait vous en empêcher, ou à ce qui pourrait mal tourner,

Il y a toujours un moyen et une solution à tout, il suffit juste de chercher jusqu’à ce qu’on trouve. »

Ayez confiance en votre chance

Beaucoup de gens se moquaient de Georges à cause de son caractère assez « simplet », ou plutôt naïf et certaines personnes n'hésitaient pas à en profiter.

Georges fût recruté à travailler dans une usine de fabrication de pièces métalliques par une connaissance, qui le faisait travailler 60 heures par semaine, et parfois même le week-end, et tout cela, pour un salaire dérisoire.

Chaque jour, il partait de chez lui dès 5 heures du matin et prenait le train pour aller à l'usine. Son chef ne tolérait aucun retard, et profitait de chaque petite chose qu'il peut reprocher à Georges pour lui infliger une pénalité.

« Mon pauvre Georges, disaient ses amis, es-tu vraiment fou pour continuer à travailler dans ces conditions ? »

« Si j'arrête d'y travailler, l'usine peut avoir des difficultés, et d'autres personnes risquent d'en souffrir, et puis, on ne sait jamais ce que la vie nous réserve. » répondit Georges le plus simplement du monde.

Mais un jour, le réveil matin de Georges n'a pas sonné, il était cassé et Georges ne s'en est pas aperçu. L'heure était donc déjà bien avancée quand Georges se réveilla.

En toute hâte, il se prépara et partit de la maison pour rejoindre le train, mais là encore, c'était trop tard ! le prochain train ne partira que dans 2 heures.

Georges ne pouvait rien faire d'autre à part attendre. En s'asseyant sur un banc près du quai, une jeune femme lui adressa la parole :

« Excusez-moi monsieur, mais je viens d'arriver pour la première fois

dans cette ville et je suis un peu perdue. Pouvez-vous m'indiquer sur cette carte comment se rendre à l'hôtel de ville ?»

« C'est à peu près à une demi-heure de marche de cette station » répondit Georges, puis prenant conscience que son train ne partira que dans 2 heures, il ajouta : « je peux vous y emmener, si vous voulez ».

« Oh merci ! dit la jeune femme, oui ce serait très gentil de votre part ! ».

Et Georges emmena la jeune femme vers l'hôtel de ville. Quand ils y arrivèrent, la jeune femme le remercia vivement : « voici mon numéro, dit-elle, si je peux vous aider à mon tour, j'en serai très heureuse, et puis-je avoir votre numéro aussi ? ».

Georges prit le numéro et donna le sien, salua la jeune femme et repartit pour la station. Maintenant il a déjà 3 heures de retard et il doit encore prendre le train !

Enfin arrivé à l'usine, son chef était furieux, et mit Georges à la porte le jour même, sans préavis.

Georges rentra donc chez lui plus tôt ce jour-là, plutôt calme, se disant que c'était peut-être mieux qu'il n'a plus ce travail. Arrivé chez lui, il trouva un message sur son répondeur : c'était la jeune femme qui lui demandait s'il savait où on peut trouver des robes de soirée dans la ville, parce qu'elle doit aller à une réception le lendemain.

Georges l'appela aussitôt :

« Je crois que tout est déjà fermé en ville, dit-il, mais je connais une amie qui loue des costumes, on peut la voir, elle a peut-être quelque chose qui vous convient »

« Encore une fois, vous me sauvez la vie ! » s'exclama la jeune femme.

Georges et elle se donnèrent rendez-vous puis allèrent voir l'amie de Georges. Effectivement, cette dernière a pu trouver une belle robe

pour la jeune femme.

Sur le chemin de retour à son hôtel, la jeune femme s'adressa de nouveau à Georges : « la compagnie dans laquelle je travaille envisage de s'implanter dans cette ville, et j'ai une réception avec la présence du maire pour demain. »

« Je n'aimerais pas y aller seule, vous voyez, peut-être que vous pouvez m'y accompagner ? »

« Oh ! mais que je suis bête ! vous devez sûrement travailler ! » s'écria-t-elle.

Georges sourit : « Et bien non, je ne travaille pas demain, ni encore après-demain, ni pour le reste de la semaine. »

La jeune femme le regarda d'un air étonné.

« Vous voyez, vous m'avez croisé à la station de train ce matin parce que j'étais affreusement en retard. Et mon chef m'a mis à la porte ce jour même. »

Et il ajouta en riant : « mais curieusement, je me félicite d'avoir été en retard sinon je ne vous aurais pas rencontré, et puis le travail n'était pas si fameux que ça ».

Elle ria : « Je crois que j'ai alors mon cavalier pour demain » conclut-elle.

Georges la ramena à l'hôtel, ils fixèrent le rendez-vous pour le lendemain et Georges rentra chez lui.

Le lendemain, il mit son plus beau costume pour aller à la réception avec Jane, la jeune femme. Tout se passait merveilleusement bien pour Georges pendant la soirée ; lui et Jane dansaient, riaient, faisaient la conversation avec les autres invités.

Finalement, après la réception, sur le chemin du retour à l'hôtel, Jane lui proposa : « Vous êtes une personne très gentille et serviable, Georges, je pense que ma compagnie a besoin de vous dans cette ville, et puisque vous êtes disponible en ce moment … ».

« Je suis toujours prêt à déposer ma candidature pour un poste » répondit Georges en souriant.

« Ce n'est pas la peine, répondit Jane, je crois que vous êtes déjà embauché ! », elle ria.

« C'est vous qui validez les recrutements ? » demanda Georges avec ironie.

« Non, répondit Jane, c'est juste que la compagnie appartient à mon père. » et elle éclata de rire.

Georges la regarda, étonné : « Et si votre père n'est pas d'accord ? » répondit-il.

« Peut-être, dit Jane, mais il considère toujours sérieusement mes propositions, et puis il apprécie aussi les qualités comme les vôtres. »

« Merci, dit Georges, mais dans le cas où votre père ne sera pas d'accord et que je risque de ne plus vous revoir, je veux juste vous dire que vous me plaisez beaucoup. »

« Oh vous allez me faire rougir ! » Jane ria, « mais même dans ce cas il devrait toujours se faire à votre présence à mes côtés ! », ironisa Jane.

Tous les deux éclatent de rire, et Georges sentit des ailes lui pousser. Arrivés à l'hôtel, ils s'embrassèrent puis Georges rentra chez lui.

Jane devait quitter la ville le lendemain pour aller faire son rapport. Deux jours plus tard, John recevait un message :

« Tu es maintenant le superviseur de notre projet d'implantation dans la ville, mon père est impatient de te rencontrer et nous sommes actuellement en route.

Cela a pris un peu de temps parce que je viens aussi m'installer et vivre dans ta ville !

A très bientôt !

Jane »

Trois mois plus tard, Georges et Jane se marièrent et Georges fût nommé directeur de la filiale de la compagnie.

Si Georges n'avait pas travaillé à l'usine, si son réveil-matin ne s'était pas cassé, et s'il n'avait pas raté son train, et qu'il ne s'est pas fait renvoyé de son emploi, son bonheur ne se serait peut-être jamais accompli.

« Ayez toujours confiance, la vie nous réserve toujours d'agréables surprises ».

« Malchance ou chance, qui peut le dire ? la malchance peut toujours être une chance et l'inverse est aussi possible ».

Jetez-vous à l’eau !

David et Daniel, deux jeunes hommes ayant terminé avec brio leurs études universitaires, projetaient de se lancer dans la grande aventure de monter leur propre entreprise.

David commença par établir son plan, évalua le budget et le ressources dont il a besoin et commença par mettre sa société en place.

Beaucoup de problèmes apparurent : il a fait des erreurs dans ses évaluations et il avait besoin de beaucoup plus d’argent qu’il a estimé. En plus, il est apparu que des ressources dont il n’avait pas prévu s’avéraient nécessaires. Personne ne voulut financer son projet, en disant que c’était trop risqué, qu’il n’a aucune expérience dans l’entreprenariat, que cela n’a pas la moindre chance de réussir.

Mais David chercha tous les moyens pour avancer dans son projet. Il transforma la maison familiale en siège de sa société. Il vendit des biens de valeur lui appartenant pour aider à obtenir l’argent nécessaire.

Il proposa à plusieurs de ses amis des parts de la société en échange de leurs apports, et David ne cessait de faire tout ce qui est dans ses moyens pour que son entreprise tourne enfin.

Daniel, par contre, commença par étudier le management d’entreprise, qui lui a pris deux années, puis il a encore étudié l’administration, qui lui a encore pris deux années. Puis il a encore étudié pour décrocher un diplôme d’études commerciales.

David s’instruisait quant à lui par des livres sur l’entreprenariat, et quand il est confronté à un problème, il alla chercher conseil auprès de dirigeants d’entreprise qui étaient présents dans le secteur depuis des années. Et il s’est arrangé pour se lier d’amitié et connaître autant de ces personnes que possible.

David occupait la grande majorité de son temps à travailler sur son entreprise, et ce n'est que la nuit et dans ses temps libres qu'il lisait des livres et s'instruisait sur l'entreprenariat.

Daniel pensait qu'il y a encore des choses à connaître avant de se lancer, et il passa encore 3 années à se former sur les finances.

10 ans après, Daniel n'a pas encore monté sa société, estimant que ses connaissances et ses compétences sont encore loin d'êtres parfaites pour se lancer, tandis que l'entreprise de David en est déjà à sa troisième année d'activité et qu'elle dégage déjà un bon bénéfice permettant à David de vivre confortablement.

A votre avis, lequel des deux a réussi ?

« Une chose imparfaite qui existe est toujours mieux qu'une chose parfaite qui n'existe pas »

« Si vous attendez d'être prêt, vous ne le serez jamais ».

« Utilisez l'expérience des autres est toujours le meilleur raccourci vers la réussite ».

Dans la série des « Histoires Inspirantes »

Histoires Pour Vous Remonter Le Moral :
Cliquez sur le lien suivant :

http://amzn.to/15Mnjwv

Histoires Pour Réussir (Volume 2) :
Cliquez sur le lien suivant :
http://amzn.to/1by6pr3

Envie de toujours vivre du côté ensoleillé

de la vie ?

Visitez www.livres-developpement.personnel.info